

les socialistes français entrent dans la zone des grands tourments.

PS CHERCHE UN CAP À SON RADEAU



Entre Laurent Fabius (à gauche toute), Dominique Strauss-Kahn (le social-démocrate) et Ségolène Royal (qui joue personnel), le PS français devrait choisir qui suivre. Belles empoignades en vue. MÉLANIE FREY/KEYSTONE

avec Laurent Fabius? Impossible de s'y retrouver.

Un congrès dévastateur

La manière dont la perdante a réagi à la victoire de Nicolas Sarkozy a estomacé plus d'un socialiste. «Ce que nous avons commencé ensemble, nous allons le continuer ensemble», a-t-elle af-

firmé dimanche dès 20 heures pour devancer toute déclaration de son camp qui remettrait en cause sa légitimité. «Vous pouvez compter sur moi pour approfondir la rénovation de la gauche et la recherche de nouvelles convergences au-delà des frontières actuelles. C'est la condition de nos victoires futures.»

Mais pour qui se prend-elle, s'étranglent ses opposants à l'intérieur du PS. Il est peu probable que la «rénovation» du Parti socialiste ait lieu avant les législatives. Mais d'ici là, des travaux d'approche seront entrepris en direction du Mouvement démocrate de François Bayrou. Après la «gauche plurielle» de Lionel

Jospin en 1997 se dessine aujourd'hui une coalition minoritaire de centre-gauche.

De tout temps, le PS a réglé ses conflits internes par des congrès. Le prochain, qui sera sans doute convoqué après les échéances électorales de juin, pourrait être dévastateur.

LE NOUVELLISTE

LE JOUR D'APRÈS

SARKOZY RÉFLÉCHIT

Au lendemain de sa victoire, Nicolas Sarkozy s'est retiré pour quelques jours dans un lieu tenu secret – mais pas longtemps – pour «habiter» sa fonction et réfléchir à la formation de son gouvernement. Le président élu, en jean, a quitté Paris à la mi-journée en compagnie de sa femme et de ses enfants pour se reposer sur un yacht au large des côtes maltaises. Il est arrivé à bord d'un jet privé sur le principal aéroport de l'île où des gens l'ont reconnu. Mais son directeur de campagne et très probable secrétaire général de l'Elysée, Claude Guéant, n'a pas confirmé. Le nouveau président rentrera à Paris en milieu de semaine.

Durant cette période de repos, le nouveau président réfléchira à la composition de son gouvernement. Le nom du premier ministre ne fait guère de doute. «C'est sûr que ce sera François Fillon», confiait hier un proche de M. Sarkozy. Les spéculations vont bon train pour le gouvernement de 15 ministres, observant une stricte parité hommes-femmes. Pas moins d'une centaine de noms circulent. Selon un responsable de l'UMP, les ministres seraient «plutôt seniors», ce qui exclurait la jeune garde sarkozyste. Celle-ci se rattraperait sur les postes de secrétaires d'Etat, distribués après les élections législatives des 10 et 17 juin. Parmi les noms revenant avec le plus d'insistance, celui d'Alain Juppé qui ferait son retour aux affaires. Prétendants déçus à Matignon, Jean-Louis Borloo et Michèle Alliot-Marie se consoleraient avec des ministères importants.

Du gouvernement Villepin, Nicolas Sarkozy pourrait reprendre Xavier Bertrand et Christine Lagarde. Les fidèles Patrick Devedjian et Brice Hortefeux seraient récompensés de ministères importants. Du côté des femmes, les noms de Rachida Dati et d'Anne Lauvergeon ont été cités. Ce gouvernement d'ouverture comprendra aussi des centristes et des personnalités de gauche. Le gouvernement travaillera dès le premier jour pour lancer les premières mesures promises par le candidat Sarkozy. L'autre priorité immédiate est la préparation des législatives.

EMMANUEL GEORGES-PICOT/AP

MOHAMED RAZANE, ÉCRIVAIN

«Je rêve que toute la misère fasse du bruit à Paris»

PATRICK VALLÉLIAN

Les forces de l'ordre s'attendaient dimanche à l'embrasement des banlieues après la victoire de Sarkozy. La situation est restée sous contrôle. Mais le feu est-il éteint? Pas vraiment, répond l'écrivain Mohamed Razane, 38 ans, qui a publié en 2006 «Dit violent» (Gallimard.) Vivant dans la banlieue du 93, cet éducateur spécialisé auprès de jeunes en difficulté jette un regard sans complaisance sur la France de Sarko. Il a voté pour Ségolène Royal, «la moins pire des deux».

Sarkozy est le nouveau président. Votre sentiment?

Je suis très déçu. Sarko est un petit Napoléon qui a soif de pouvoir. Pour cela il n'hésite pas à user de la démagogie et de la manipulation. Il fait croire aux pauvres qu'il va les aider tandis qu'il ne fera qu'aggraver leur situation déjà pénible.

Quelle a été la réaction de votre quartier?

Pas bonne. Ma voiture en a payé le prix: une vitre a volé en éclats. Je comprends cette violence. Pour les gens ici, la pilule est amère. Penser que le gars qui les a traités de racaille et qui veut passer les quartiers au Kärcher est élu président, c'est difficile à imaginer. Personne ne lui a pardonné ses mensonges après la mort des deux jeunes électrocutés en octobre 2005 à Clichy-sous-Bois. Il avait affirmé qu'ils étaient délinquants. Ce n'était pas vrai. Et puis, on n'arrive pas à avaler sa méritocratie. Ça veut dire quoi ça, valoriser le mérite quand on vient d'une banlieue. Ce serait possible si la société française était égalitaire, mais ce n'est pas le cas. Le jeune qui vient d'un territoire en difficulté part dans la vie avec un

pois de 15 kilos sur le dos. En face de lui, il a un gars dopé qui a suivi les meilleures écoles car il habite un quartier favorisé. Et ensuite on dit aux deux que c'est au plus méritant d'y arriver. Elle est où l'égalité, dites-moi?

Comment voyez-vous évoluer la situation?

Il est probable que quand Sarkozy édictera ses premières mesures, cela explosera. Les gens en ont marre.

Depuis les émeutes de novembre 2005, rien n'a donc évolué...

Les politiques sont sourds et aveugles. Ils vivent à 10 000 lieues de nous. Mais je suis fier d'une chose: les banlieues sont allées voter. C'est bon signe.

Les politiques vous méprisent-ils?

Ils vivent dans un village des Bisounours. Ils n'ont pas l'intention de s'occuper de la misère qui ronge les quartiers. La France pratique l'injustice sociale.

Vous avez des exemples?

Prenons l'éducation. Les chiffres démontrent que les budgets varient de 1 à 7, selon qu'on habite dans une région défavorisée ou non. En clair: si vous habitez dans un quartier pourri, vous avez une école pourrie. La première action des politiques serait de prendre en compte ces inégalités.

Ce n'est pas ce que dit le gouvernement...

Ma fille va dans une école pourrie. C'est une garderie où les profs n'ont qu'une envie, c'est d'être



Mohamed Razane: «Ça veut dire quoi ça, valoriser le mérite quand on vient d'une banlieue?» PV

mutés. Ils n'ont que du mépris pour une population qu'ils jugent analphabète et stupide. Cette fracture se voit aussi dans l'emploi: sur cinq employeurs, quatre ne veulent pas d'un Noir ou d'un basané. Elle vaut aussi pour l'accès au logement. Un Gaulois aura huit fois plus de chances de trouver un appartement qu'un Arabe ou un Noir, même à salaire égal. Tout est fait pour nous parquer.

Vous pestez aussi contre l'accès à la culture?

Quand vous pensez que 90% des budgets culturels de l'Etat sont aspirés par les opéras, les musées, les théâtres nationaux et autres lieux de prestige, on se dit qu'il n'y a pas de justice sociale, notamment pour les contribuables des banlieues. Mais cela vaut aussi pour ce qu'on appelle la France profonde. Elle aussi n'a pas accès à la culture.

La France est-elle raciste?

Je suis Français. J'aime ce pays. Mais oui, il y a un fond de racisme. On ne tolère pas que les enfants des immigrés des anciennes colonies deviennent des égaux. Il reste un fond d'esprit colonialiste. Et puis, il y a cette télévision qui fait comprendre que le Noir et l'Arabe ne peuvent être autre chose que délinquants ou violents.

Quelle solution?

Nous demandons l'égalité. Il n'y a rien de plus républicain. Les gamins de nos banlieues, ceux-là qui brûlent des voitures, sont plus républicains que nos élus et penseurs de la place de Paris, car derrière leurs agissements, ils revendiquent l'égalité sociale. Je rêve aussi que toute la misère de France vienne faire du bruit à Paris. La société civile doit bouger.

Et la littérature dans tout cela?

Mes livres ne vont pas changer la réalité. Ils essaient de faire comprendre la souffrance de notre société. Je suis un témoin actif et je trempe ma plume dans nos réalités contemporaines. En cela je me revendique écrivain réaliste. I